

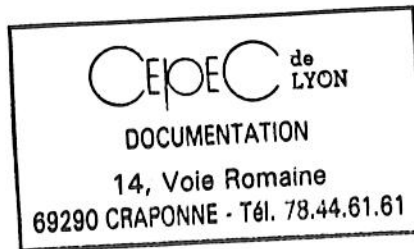
Actes du 6^{ème} colloque
Lyon – septembre 1995

LES MÉTALANGAGES DE LA CLASSE DE FRANÇAIS

Textes réunis et présentés par
Robert BOUCHARD et Jean-Claude MEYER

LES MÉTALANGAGES DE LA CLASSE DE FRANÇAIS

Textes réunis et présentés par
Robert BOUCHARD et Jean-Claude MEYER



Actes du 6^{ème} colloque
Lyon
20 - 23 septembre 1995

DFLM

Association internationale pour le développement de la recherche en Didactique du Français Langue Maternelle

Nous adressons nos remerciements aux intervenants qui ont participé aux conférences, aux tables rondes et aux ateliers de ce Colloque.

Merci également aux membres du comité d'organisation :
M. DABENE, J.-Y. DEBREUILLE, M.-M. de GAULMYN, M.-C. GIROUD,
G. LEGROS, M. LUSETTI, J. LUTHEREAU, M.-C. PARET, J.-L. PHELUT,
Y. REUTER, B. SCHNEUWLY.

Merci enfin à M. VERICEL pour l'organisation matérielle du Colloque
et A.-C. ARIGNO pour la publication de ces Actes.

sommaire

<i>Présentation</i>		7
1	<i>Conférences</i>	9
2	<i>Des métalangages pour décrire la langue</i>	33
	2.a <i>Nomenclatures et critique de métalangages</i>	34
	2.b <i>L'oral, "nouvelle" question ?</i>	71
	2.c <i>Activités langagières et métalangages</i>	80
3	<i>Des métalangages pour apprendre à lire les textes</i>	99
	3.a <i>Apprendre à lire</i>	100
	3.b <i>Apprendre à lire la littérature</i>	119
4	<i>Des métalangages pour apprendre à écrire et rédiger</i>	131
	4.a <i>Au Primaire</i>	132
	4.b <i>Au Secondaire</i>	159
	4.c <i>Dans le Supérieur et auprès d'adultes</i>	187
5	<i>Les grands témoins :</i>	
	<i>quatre discours "méta" sur le colloque</i>	203
<i>Conclusion</i>		219
<i>Index des communications</i>		221

présentation

Robert BOUCHARD
Université Lumière-Lyon 2

Jean-Claude MEYER
CEPEC de Lyon

Ce recueil des Actes du sixième Colloque International de la DFLM se compose de cinq parties. La première et la dernière sont constituées d'interventions en Assemblée plénière, conférences et témoignages. Les trois autres parties regroupent thématiquement les résumés des communications. Seules les trois tables rondes du colloque ne donnent pas lieu à des comptes rendus dans ces Actes⁽¹⁾. Certains de leurs sujets se retrouveront dans les prochains numéros de la Lettre de la DFLM.

Parmi les **conférences**, la première vise à replacer la problématique des métalangages dans une perspective historique. Les trois autres articulent la notion de métalangage aux diverses finalités de l'enseignement de français : la maîtrise de la langue elle-même mais aussi la connaissance et le goût de la littérature et, au-delà, la formation culturelle générale des élèves.

Les propos des **"grands témoins"** appartiennent à une rubrique plus originale au sein de ce genre discursif que constituent les Actes de colloque. Ils ont pour but de livrer, à chaud, des conclusions, éventuellement subjectives, sur le déroulement scientifique du colloque et le traitement qu'y ont reçu les thèmes proposés par l'appel à communications.

Enfin les trois grandes sections de ces Actes regroupent sous trois intitulés les résumés des cinquante-huit **communications** qui y ont été présentées. La première est consacrée aux *"métalangages pour décrire la langue"* - dont l'oral (vingt-et-une communications), la seconde aux *"métalangages pour apprendre à lire les textes"* - dont les textes littéraires (onze), et la dernière aux *"métalangages pour apprendre à écrire/rédiger"* (vingt-six).

Rappelons que ces communications répondaient à une commande élaborée par le Comité d'Organisation du Colloque. Le thème, lui-même, *"les métalangages de la classe de français"*, avait été choisi à l'issue de la rencontre de Montréal. Le Comité d'Organisation proposait d'étudier comment ces métalangages s'articulent avec la maîtrise des quatre savoir-faire que vise l'enseignement du français : savoir-lire, savoir-écrire/rédiger, savoir interagir oralement et savoir analyser la langue et les textes. Ces études qui devaient se fonder sur l'analyse des discours et des pratiques de classe ou, au contraire, sur celle des discours de formation et de recherche didactique, pouvaient être de nature descriptive ou évaluative, historique ou théorique.

Cet appel à communications qui offrait donc un très large éventail de possibilités (32 possibilités : 4 compétences visées x 4 types d'approches x 4 types d'objets) n'a pas totalement reçu la réponse escomptée. Ceci ne signifie en aucune manière que nous portions un jugement négatif sur les travaux proposés mais seulement que ces offres se sont effectuées de manière beaucoup moins "équilibrée" que nous l'espérions. Tout organisateur de colloque souhaite que les participants se répartissent de manière harmonieuse entre les différents thèmes, au sein des divers ateliers proposés. Le désir des participants, par contre, est plutôt d'aborder, à l'occasion du thème d'ensemble, les questions qui les mobilisent effectivement à ce moment donné de leur parcours intellectuel, personnel ou collectif.

Il est donc intéressant de pointer, au-delà des hasards dus à la disponibilité des uns et des autres aux dates du colloque, la manière dont ces communications se sont regroupées. Un appel à communications est rarement le point de départ d'une recherche, il peut tout au plus la réorienter, en faire mettre en avant un aspect. Les travaux présentés témoignent donc de la sensibilité des didacticiens francophones à un moment de l'histoire de leur discipline, à un moment aussi du développement de son environnement scientifique.

Il ressort de la répartition des chapitres de ce volume que certains thèmes sont hypertrophiés, (par rapport à leur importance dans les programmes d'enseignement par exemple) alors que d'autres, et non les moindres, sont relativement sous-représentés.

1. Leur thème : *Les métalangages de la classe de français vus par d'autres sciences humaines que la didactique, Activités grammaticales et métalangages en classe de langue et Les métalangages dans la formation des enseignants de français.*

C'est l'écrit comme cible métalangagière qui a connu le plus grand succès avec vingt-six communications, soit près de la moitié des offres. C'est plus précisément la **production écrite** qui est apparue comme la préoccupation centrale des participants, que ce soit dans le cadre de l'enseignement primaire, secondaire ou même supérieur.

Par contre, au travers de ces Actes, la **littérature** ne semble pas (ou si peu) connaître de questionnement métalangagier. Est-ce le fait qu'elle ne constituait pas une "entrée" distincte de l'appel à communications (on la retrouve sous la double allure d'une compétence de lecture et d'une compétence culturelle) qui est à l'origine de cette sous-représentation des communications à visée littéraire ? Ou est-ce au contraire, la question elle-même qui a semblé peu pertinente ou peu opportune aux enseignants de "lettres" ? Pourtant, la période actuelle, et davantage encore la période antérieure, ont vu déferler sur les classes les nomenclatures dues à l'enthousiasme théorique des années 1970, qui a marqué plusieurs générations d'enseignants de lettres modernes. Il est curieux de ne pas trouver un nombre conséquent de communications qui s'interrogent sur la transposition didactique des terminologies proposées, en France par exemple, par Barthes, Genette, Greimas, Richard, Todorov... et leurs épigones, alors qu'elles ont laissé des traces indiscutables dans nos revues de didactique, dans les sujets de concours de recrutement, comme dans les manuels ou dans la problématique pédagogique d'exercices scolaires nouveaux tels la "lecture méthodique". Dans ce dernier cas, ne pourrait-on pas considérer que c'est la perception positive du pouvoir heuristique de ces nouveaux métalangages, qui est à la base même de la notion de "méthode" ainsi mentionnée et qui veut s'opposer au flou —théorique et terminologique— des anciennes lectures expliquées ? Mais peut-être ce déficit est-il dû également à une relative sous-représentation des collèges littéraires dans notre association.

On peut également observer que nos regards se sont plutôt tournés vers les discours métalangagiers des "autres", dans le temps ou au sein de l'institution éducative, plutôt que sur nos propres productions métalangagières, celles de nos revues, de nos ouvrages ou de nos colloques. Parmi eux, les discours métalangagiers employés dans les institutions de formation des enseignants de français, creusets des discours et des pratiques de classes à venir, ne semblent qu'à peine commencer à être étudiés.

Enfin, l'**oral**, thème de recherche universitaire pourtant très contemporain sous l'allure des travaux sur les "interactions conversationnelles", thème qui réapparaît sporadiquement chez les enseignants (cf. le colloque de l'AFEF à Limoges, il y a déjà presque vingt ans, par exemple) est le parent pauvre de ce colloque. Il était, pourtant, quant à lui, parfaitement repérable dans l'appel à communications. Mais nous y mentionnions déjà — juste prémonition ?— "*... la difficulté particulière des enseignants à en faire un objet d'enseignement*". Il n'est pas sans intérêt à ce propos que S. Auroux ait spontanément éprouvé le besoin de rappeler dans sa conférence que "l'aventure métalinguistique" ne commence jamais que quelques siècles après l'invention de l'écriture et que les cultures de l'oralité, si elles produisent des poètes, des tribuns et autres virtuoses du langage en action, ne produisent pas de grammairiens, de spécialistes du langage... dégagé de l'action. Mais c'est surtout l'oral comme cible métalinguistique qui n'a pas motivé les participants. Car dans ce colloque, l'oral réapparaît... dans l'écrit. Un certain nombre de chercheurs s'appuient sur l'analyse de l'interaction orale pour mieux comprendre —à travers elle— la production d'écrit ou la maîtrise des métalangages en général.

Les cibles —presque vierges— indiquées ci-dessus constituent donc autant de possibilités pour nos colloques à venir, que ce soit le prochain et septième colloque international de la DFLM ou des réunions plus locales, dans des délais plus rapides.

Mais insistons pour terminer cette présentation sur la diversité prometteuse des communications présentées. Leur richesse révèle tout l'intérêt du débat ainsi engagé sur le rôle des métalangages de la classe de français. Ce colloque témoigne de la réalité didactique d'une telle question. Il est central pour notre discipline de mieux comprendre comment la maîtrise sinon de métalangages du moins d'une compétence métalangagière est déterminante pour l'élève, au cours de l'apprentissage continué de sa propre langue et de sa propre culture.